

## Chapitre 1

Un ennui glacial se lisait sur tous les visages blafards de ces hommes et de ces femmes assis pourtant paisiblement sur les chaises et les banquettes d'une grande brasserie parisienne. Ils portaient machinalement à leur bouche un verre de bière ou un bol de tisane, sans la moindre émotion, sans la moindre étincelle de vie dans leurs regards.

Charline observait une nouvelle fois cette scène de son quotidien, impuissante, avec un grand sentiment d'être en décalage avec cette réalité. Elle ressentait comme une plaie ouverte ce mal de vivre omniprésent chez beaucoup de ses concitoyens, perdus dans une monotonie d'existence, à force de confort, d'inaction et de désillusions!

Alors elle baissa ses paupières à peine maquillées, elle inclina la tête au-dessus de la tasse qu'elle tenait entre ses deux mains pour mieux en recueillir la chaleur, puis elle inspira lentement le parfum fleuri de son thé aromatisé à la bergamote.

— Ne t'inquiète pas, tout va bien! se dit-elle. Juste avoir conscience des petits plaisirs de la vie et des belles choses qui nous entourent pour garder l'équilibre intérieur. Et ne pas s'oublier, ne pas sombrer.

C'est exactement ce que lui disait souvent Groseille, sa meilleure amie qui ne devait d'ailleurs plus tarder à la rejoindre.

Charline observa un instant plus tard une altercation entre des jeunes sur le trottoir d'en face. Dans l'indifférence générale, personne ne se rendit compte de rien. Elle ramena alors ses pensées vers ce lieu majestueux où elle se trouvait: la Coupole! Un endroit mythique de Montparnasse, imprégné à jamais de la folie douce des nuits parisiennes. Elle s'imagina des images en noir et blanc des années folles où Alice Prin, reine et muse des poètes en tout genre, surnommée Kiki, déambulait ici avec ses amis pour s'exalter et boire du champagne jusque tard dans la nuit. Puis elle pensa aussi à tous ces couples libertins qui à la fin des années soixante venaient manger là, se séduisaient, s'excitaient, se caressaient discrètement sous les grandes nappes blanches, avant de rejoindre finalement le petit train des partouzeurs en fin de soirée à la place Dauphine ou au bois de Boulogne.

Elle pensa aussi à Alice Sapritch qui passait de longues heures à la Coupole, entourée de sa cour de jeunes admirateurs. Ainsi qu'à l'illustre Sylvia Bourdon y proclamant sa rage de jouir lors d'apéritifs mémorables...

Charline se leva de table sourire aux lèvres. Elle aimait à voyager dans cet imaginaire festif et sensuel.

Les peintures fantasques préservées sur les trente-trois piliers témoignaient de toute une époque. Combien de dîners en tête à tête ? De regards langoureux ? De baisers à pleine bouche ? Et de propositions obscènes après quelques verres de vin ?

Toute cette inspiration lui avait donné envie de pisser. Elle dévala les escaliers qui menaient aux toilettes à droite des cabines téléphoniques. Elle rentra dans l'espace vaste réservé aux femmes et elle resta un instant figée devant un des grands miroirs. Elle se regarda intensément et elle se trouva belle du haut de ses vingt-huit ans, avec ses cheveux noirs qui lui tombaient dans le cou, ses yeux vert ananas étincelants, son petit nez et sa bouche qui ressemblait à un fruit juste mûr. Elle se fit un clin d'œil avec un petit sourire en coin comme une comédienne devant les objectifs.

Elle se rappela toutefois très vite qu'elle n'était pas là par hasard.

— Je n'ai plus beaucoup de temps pour réfléchir et prendre une décision. Groseille va arriver...

Charline s'enferma pour être tranquille. Les moments pendant lesquels elle pissait l'amenaient toujours à des méditations rapides et utiles où elle trouvait la solution à un problème personnel.

En fait, Groseille lui proposait de partir en vacances avec elle dans un camping naturiste un peu particulier : un coin en pleine nature dans le Sud de la France. Isolé à tel point que les téléphones portables ne passaient pas. Une base de détente, mais surtout de sexe tous azimuts, perdue au plus profond d'une forêt sauvage et aride, au cœur même de la vallée de la Cèze. Un lieu de débauche

extrême! Un séjour de total abandon aux plaisirs dionysiaques! Un voyage ultime dans la réalité de ses fantasmes!

Groseille lui avait longuement parlé de son séjour l'année dernière dans cet antre du libertinage. Elle s'était amourachée à Paris d'un homme aux charmes fous qui l'avait entraînée dans cette aventure. À son retour, elle semblait radieuse, sensuelle, féline et aucun regret ne s'insuffla de cette expérience très déconcertante, hors des normes sociales et morales.

Charline, depuis ce jour, rêvait elle aussi de découvrir cet endroit. Elle désirait surtout échapper à l'ennui et à la grisaille de son existence. Elle était jeune et elle voulait se sentir pleinement vibrer dans son corps et dans son esprit. Mais il fallait faire le pas. Pour cela, elle se devait de dépasser une certaine innocence qui la confortait dans un confinement existentiel et la rassurait bêtement dans ses petites habitudes! Elle se devait de trouver le courage pour s'extirper d'un immobilisme psychique qui finalement la faisait de plus en plus ressembler à tous ces gens autour d'elle, hypnotisés et perdus dans l'étroitesse de leurs codes sociaux. Des codes obsolètes, aussi bien mondains que populaires qui lui semblaient de plus en plus lourds à supporter.

— Je ne veux pas m'asphyxier sous le poids d'une personnalité inventée et d'un masque social. Je ne veux pas être ce que l'on me propose d'être mais être ce que je suis. Je ne veux pas m'enfermer dans les règles artificielles d'un formatage. Je ne veux pas vivre dans une prison intérieure... mais j'ai peur de l'inconnu et cette peur est bien réelle. Elle me donne des suées, me

tenaille le ventre et ne me lâche pas le mental. Être libre est si difficile? Pourtant, je veux jouir pleinement au cœur d'une sexualité que je ressens en moi comme porteuse de mille trésors...

Charline réajusta sa culotte, son jean, puis boucla sa ceinture. Elle remonta rapidement le large escalier puis elle rejoignit sa table.

Groseille arriva souriante et toujours aussi rayonnante. Elle était d'une dizaine d'années l'aînée de Charline, bien enveloppée avec des rondeurs appétissantes, une peau blanche comme du sucre glace, des cheveux blonds comme les blés et des yeux de chatte langoureuse. Elle fit tendrement la bise à son amie.

— Bonjour ma chérie, t'as vu ce temps? Il va même pleuvoir ces jours à venir sur la région parisienne. Vivement qu'on se casse au soleil! Et là-bas, on jette les fringues! À poil!

Charline fit la grimace comme pour lui montrer qu'elle n'avait pas encore réellement pris sa décision. Alors Groseille se rapprocha d'elle sur la banquette, elle lui caressa la joue et le menton, puis elle l'embrassa :

— Tu es au bord de la déprime, tu as beau lutter, si tu ne te bouges pas, tu vas t'étioler. Une belle fille comme toi... Nous en avons déjà si souvent parlé!

Un serveur vint demander à Groseille ce qu'elle désirait boire. Il était plutôt beau garçon, mais au-delà de sa politesse protocolaire, une indifférence profonde se lisait dans son regard. Un mur de glace! Il repartit comme un robot.

— Non mais, tu as vu ça? s'exclama discrètement Groseille. Nous ressemblons à deux petites gouines qui

se cajolent, et ce mec reste de marbre sans la moindre réaction. Même pas un sourire! C'est désespérant! Tu verras, là où je t'emmène, de nombreux hommes passent leur temps à chercher dans le camping des petites coquines comme nous pour leur présenter joyeusement leur queue.

— Tu me feras toujours rire! Mais tu vois, je suis tellement habituée à cet état d'être et à toutes ces banalités d'existence misérable que je me demande bien comment je pourrais réagir dans un univers si débridé?

— Tu te fais de la bile pour rien. Il faut simplement ressentir vibrer la chaleur dans son bas-ventre, laisser cette flamme voluptueuse envahir tout son corps. Puis un nouveau langage se met en place naturellement: celui de son être tout entier qui désire! Et là, plus besoin de baratin, de paraître, d'éloge de soi et de faux-semblant. Tu as juste à te laisser porter par les courants puissants de ce désir.

— Tu crois?

— Je te guiderai vers ce « lâcher prise ». Tu me connais assez vicieuse maintenant pour comprendre que t'initier à cette vie libertine là-bas me réjouit et me trouble... Les mecs te présentent leur queue aussi facilement qu'ils te font la bise, mais ceci dit, tu peux toujours décliner l'offre! Heureusement d'ailleurs, les femmes restent ainsi libres de leurs choix...

Le serveur apporta le kir à la mûre que Groseille avait commandé. Toutes les deux le remercièrent et elles se regardèrent affectueusement. Groseille avait deviné ce à quoi pensait Charline: à la queue de ce garçon! Une

fois qu'il fut éloigné, elle se rapprocha encore plus de son amie pour lui murmurer à l'oreille :

— Hurler dans les bois comme une hyène en chaleur... avec des centaines d'hommes et de femmes, nus, excités et enivrés par des copulations toujours plus démentes. Trembler, mouiller comme une salope. Aller au-delà de soi, tendue dans l'irraisonnable !

— J'ai peur ma Groseille. L'inconnu m'a toujours effrayé ! Il faut quand même oser...

— Je sais que pourtant tu en meurs d'envie. Tu veux vivre tes rêves érotiques, t'y envoler, t'y abandonner. Jouir, vibrer sur les ondes magiques et brûlantes de ta propre sexualité... sucer, lécher, mordre ! Râler, gémir jusqu'à prendre feu.

Groseille passa sa main entre les cuisses de Charline pour se fixer avec une légère pression juste au niveau du pli chaud de son jean. Elle lui fit une bise sur la tempe, puis elle retourna à son oreille en laissant glisser sa langue sur sa peau de pêche.

— Ferme les yeux, visualise et imagine-toi fondre sous une profusion de caresses, avec d'autres corps, d'autres âmes que tu arrives même parfois à voir furtivement au moment des montées d'orgasmes. Tout devient alors très beau ! Très joyeux !

— Très fraternel aussi. Je n'ai ressenti cela qu'avec toi...

— C'est normal, tu n'as confiance ni en toi, ni en l'homme. Tu fais l'amour mais tu sépares ton corps de ton cœur. Tu écarter les cuisses, tu t'offres tout entière d'un côté mais tu te fermes complètement de l'autre ! De quoi as-tu peur ? Ouvrir son cœur, ce n'est pas tomber

amoureuse du premier venu qui te saute. C'est simplement se permettre d'apprécier pleinement la vie qui coule en soi et la présence chaleureuse des êtres avec qui tu fusionnes. Tu peux même aimer d'une certaine manière un type que tu rencontres juste pour une aventure, le temps de la rencontre, le temps de partager ce qu'il y a de meilleur en vous deux. Ce n'est pas pour cela que tu vas te marier avec lui, que tu lui appartiens ou qu'il t'appartient... ce n'est pas pour cela non plus qu'il va te manquer lorsque tu ne le verras plus. Ce n'est pas aller vers un vide mais bien au contraire, c'est se remplir.

Charline acquiesça en faisant la moue comme une gamine :

— Se libérer des vieux principes !

— Tu seras tellement bien dans ta peau que tu ressentiras ta propre énergie, ta propre conscience flirter avec quelque chose de plus vaste, de plus fort, de plus aimant.

Groseille renforçait la pression de sa main entre les cuisses de Charline. Elle la frottait doucement au creux de son antre. Les deux amies se laissaient ainsi bercer voluptueusement dans le bien-être des chuchotements sensuels et des ondes érotiques de l'une et de l'autre.

Groseille caressait maintenant la joue de Charline du bout de son nez. Elle inspira profondément et elle expira l'air chaud sur son visage. Charline rouvrit les yeux :

— Qu'est-ce qu'on est bien à la Coupole !

— C'est surtout de te faire branler avec délicatesse qui te fait du bien, non ?



— Tu es un amour...

Charline, attendrie et excitée se laissa donc convaincre définitivement et sans regret pour accompagner Groseille dans ce séjour estival qui s'annonçait torride et plein de surprises. Elle avait compris le sens de ce voyage initiatique et elle en acceptait toutes les conditions. Elle comptait sur la bienveillance de Groseille pour s'aguerrir et pour prendre confiance en elle. Elle comptait aussi sur l'esprit de tolérance de ce milieu d'hommes et de femmes libérés pour lui laisser le temps de s'acclimater.

Elle savait qu'après, sa vie ne serait plus jamais la même. Il fallait juste oser faire le premier pas et se laisser transporter vers de nouvelles vibrations!

Le départ fut fixé trois jours plus tard, le jeudi matin, de bonne heure, pour éviter les bouchons sur le périphérique. Il fallait aussi passer Lyon sans encombre et filer encore plus bas sur l'autoroute du soleil.